

ÉPREUVES INITIATIQUES, INITIATION À LA LECTURE

Argus intervient, Daniel Sernine. Illustré par l'auteur. Montréal, Editions Paulines, 1983. 159 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89039-907-9.

Daniel Sernine n'est plus un inconnu dans la littérature de fiction imaginative, qu'elle s'adresse à des adultes ou à des adolescents. Né en 1955, il a participé à tout ce qui touche la SF ou le Fantastique au Québec, d'abord dans le cadre de la très dynamique revue *Solaris* (il y a obtenu pour deux nouvelles, le prix Dagon en 1977, le prix Solaris en 1982) puis dans celui de diverses collections. Il a participé activement, avec intérêt, à diverses conventions, et en particulier au colloque Boréal 82, à l'Université du Québec à Chicoutimi, avec la fine fleur de la SF québécoise: J.-P. April, J.-P. Somecynski, N. Spehner et E. Vonnarburg entre autres. Ses réflexions, son goût des légendes canadiennes l'ont amené à publier de la SF et du Fantastique pour adultes. Parallèlement, il s'est intéressé à la littérature pour les adolescents: c'est ici dans la collection Jeunesse-Pop son cinquième roman publié. C'est le second d'un cycle où intervient Argus, mais la lecture du premier, *Operation Argus*, n'est pas nécessaire pour suivre les péripéties où se trouve engagé le héros, Marc Alix, dans ce qui constitue une nouvelle phase de son intégration au monde d'Erymede, siège du groupe Argus.

Comme dans tout bildungsroman — roman d'apprentissage — la structure vise à mettre en lumière la construction, la maturation et la prise de conscience d'une personnalité à l'état naissant dans la perspective d'une incorporation gratifiante à un type de société. Le moyen choisi est toujours l'itinéraire personnel au milieu d'épreuves qui se révèlent initiatiques. Notons cependant que dans ce roman le personnage principal n'est pas le seul à mûrir et à se voir offrir un choix de destin: d'autres personnages d'adolescents, garçons et filles, sont amenés à choisir, sans que cela soit présenté comme facile ou allant de soi. Même si seul Marc, le héros, voit son itinéraire sous-tendu par la conscience qu'il a de passer des épreuves, ce qui lui donne un semblant d'épaisseur psychologique, le fait que d'autres que lui aient, à leur niveau, des choix possibles et divers, est une trouvaille intéressante, qui permet d'éviter la focalisation, souvent déceptrice, sur des destins si héroïques qu'on ne songe même pas à y rêver. De plus, le héros lui-même n'est pas un super (futur) man, il est montré avec ses doutes, ses craintes, ses espoirs et ses étonnements naïfs. L'identification au héros, recherchée dans les romans pour adolescents, évitant le piège de l'héroïsation à outrance, offrant une multiplicité de choix, est donc atteinte de façon nouvelle et valorisante.

La composition est des plus classiques: jusqu'à cinq chapitres de la fin, nous avons une alternance de deux points de vue, liés à des personnages, des lieux, des projets différents, et qui finissent par se rejoindre et fusionner, chaque point de vue occupant un chapitre. Les impairs sont ceux où apparaît Marc,

l'impétrant, et nous révèle le contexte "supraterrestre," la civilisation des terriens d'Erymede, installée sur un satellite d'Uranus, financée par une partie des membres de l'ONU (!) en cachette des USA, de l'URSS, et de leurs alliés. Une nouvelle civilisation donc, terrienne mais techniquement plus avancée (leurs lasers sont plus performants, leurs hélicoptères aussi!) et surtout dévouée au bien, et à l'ordre juste, se développe et veille, tel Argus, sur le bon état du monde, qui par ailleurs est le nôtre avec — mis sur le même plan, ou dans le même sac — la CIA et le KGB, les militaires de l'Est et ceux de l'Ouest, avec une importance sympathique donnée à Amnistie Internationale. Argus, qui intervient, comme ici, pour sauver des griffes conjointes des militaires de tout bord, un savant dont ils veulent détourner l'invention pour en faire une arme de plus. Marc, pour sa première mission avec Argus, réussira à sauver le savant et son fils — à qui il ressemble un peu — et ceux-ci pourront recommencer ailleurs une vie nouvelle.

Les chapitres pairs mettent en scène un couple d'adolescents, Cynthia et Francis, en vacances dans un château écossais — illustré sous forme de plans et de diagrammes par l'auteur — hanté comme il se doit et dont les légendes à propos de dragons seront réactivées par les lasers des Erymediens. Château où, l'on s'en doute, est retenu prisonnier le savant, qu'ils concourront à faire évader, aidant ainsi les Erymediens dans leur tâche, et se trouvant, par là-même, à leur contact.

Cette composition en alternance, met sur le même pied le passé médiéval, le présent référentiel, et une sorte de "présent parallèle, matiné de futur." Les explications en bas de page portant aussi bien sur les mots de l'architecture du château (poterne, douve sont glosés) que sur le "futur présent" (anabserveur p. ex). Cela crée certes un "effet de réalité" et vise certainement un "effet d'attente" ou de suspense "comme tout montage alterné, mais ici ce n'est pas tant ce côté cousu de fil blanc qui est gênant, c'est l'ambiguïté qui en résulte. Quelles que soient la sincérité, la pureté des intentions de l'auteur, les sympathies que l'on puisse avoir avec les idéaux qu'il promeut, valorisant Amnistie Internationale, où finit par s'engager Cynthia, la critique des militaires, la valorisation de l'ONU comme noyau d'un gouvernement supranational etc. la déception est évidente pour cause d'invraisemblance.

Invraisemblance?!? Mais. . . c'est de la SF!! Et alors? De plus, on peut estimer que c'est vouloir aller chercher la petite bête chez un auteur bien sympathique, qui écrit pour être lu aisément par des adolescents dont ce n'est pas l'occupation préférée; qui de plus véhicule des pensées et des idéaux humanistes présentés d'une façon chaleureuse. C'est vrai. Mais je pense que le propre d'une fiction est de jouer pleinement le jeu de l'imaginaire. Il convient de se souvenir que c'est par les fictions que sont d'abord explorés le sens de l'existence et l'ordre du monde, et le fait que cette première approche soit sur le mode ludique doit amener à le privilégier, en portant une attention extrême à la cohérence imaginative. Il ne faut pas prendre, sur ce point comme sur d'au-

tres, les adolescents pour des adultes un peu débiles. Revenons sur la notion d'in vraisemblance. Chaque fiction obéit à des conventions qui fondent la cohérence du monde représenté, que ce soit dans le conte de fée, la SF, le roman réaliste ou le roman historique. On ne s'étonne pas de voir des fées dans les contes, bien qu'on sache qu'il n'y en a pas dans notre univers, et cette présence ne rompt pas la cohérence du conte, au contraire, elle contribue à la créer. La science peut devenir magie dans l'épopée fantastique, les extraterrestres intervenir en SF, ce n'est pas ce qui va faire surgir un sentiment d'in vraisemblance ou de tromperie sur la marchandise: cela fait partie des conventions du genre, du "pacte de lecture." On peut aussi "anticiper," Jules Verne a bâti une part de sa réputation là-dessus, J. Brunner avec *Tous à Zanzibar*, E. Von Arnburg avec *Le silence de la Cité* prolongent d'éventuelles possibilités techniques ou politiques en germe dans le présent; c'est peut-être hasardeux, mais ce ne peut être taxé d'in vraisemblance. La fameuse "suspension volontaire d'incrédulité" chère à Coleridge continue de jouer. Il n'en va pas de même ici car les données sont situées à la fois dans le monde de référence, qui est le nôtre, et dans un "futur-présent" qui est censé à la fois le prolonger et s'y superposer, ce qui crée un effet d'in vraisemblance car ce prolongement, par rapport au présent effectif est incohérent. En effet, comment imaginer que l'ONU puisse financer en cachette un tel projet? Comment imaginer qu'une civilisation puisse vivre et prospérer sur un satellite d'Uranus alors que l'on n'ignore plus le mal qu'il faut se donner pour faire quatre pas sur une lune proche. Comment imaginer qu'il peut, de plus, s'y développer une civilisation plus avancée techniquement alors que ce sont des terriens qui la font progresser? On saisit bien le projet de l'auteur: éviter le recours aux extraterrestres comme dans *2001, Odyssée de l'espace*, et *La patrouille du temps* chère à Paul Anderson, mais le résultat demeure: c'est incohérent, et cela va au rebours des intentions pédagogiquement et idéologiquement repérables et que l'on peut partager.

Cela dit, c'est à l'aune de toute une collection que se juge et se vérifie que de tels préceptes, qui relèvent du simple bon sens, sont ou non pris en compte. Il me semble qu'une collection qui vise les adolescents comme public privilégié doit réfléchir à ces questions. Ce bref compte rendu aura atteint son but s'il amène à une réflexion sur ce sujet, moins gratuit qu'on ne l'imagine.

Roger Bozzetto est enseignant à l'Université de Provence, Aix-en-Provence, France. Il s'intéresse plus particulièrement aux littératures de l'imaginaire: *Utopie Fantastique*, *Science Fiction*. Outre ses activités universitaires, il collabore à des revues de SF, françaises comme *Fiction ou Science-Fiction*, canadiennes comme *Solaris*.